LE JOUR, 1950
15 JUIN 1950

CHRONIQUE DE LA LIGUE ARABE

Enfin, voici la Jordanie exclue de la Ligue, ou plus exactement “suspendue”, **en attendant que la turbulente monarchie donne des apaisements au sujet de l’avenir de la Palestine annexée.**

L’Irak, après des hésitations et de vaines tentatives de conciliation, a voté la suspension. Il l’a votée sans le moindre enthousiasme. Par là, les Hachémites se trouvent divisés sur eux-mêmes ; mais, nous ne prendrons pas la rupture au tragique et nous attendrons la suite.

Cette exclusion ou cette suspension de la Jordanie, on en parlait depuis longtemps. C’est une sanction évidemment méritée. Mais elle vient un peu tard pour servir à quelque chose. Maintenant les jeux sont faits et rien ne va plus.

Comment d’ailleurs prétendre exclure de la Ligue Glubb pacha ? Car c’est lui aussi qu’on exclut ; c’est ce puissant personnage qu’on suspend. Il n’y a aucune témérité à croire à l’importance décisive de ce général arabe et de ce pacha anglais dans la politique jordanienne. Que ferait la Jordanie sans le maître de la Légion arabe ? Que ferait-elle sans sa valeur ?

Ce qu’il faut que la Ligue comprenne enfin, c’est que plusieurs de ses membres ont des engagements sur les bras, des engagements inéluctables ; et qu’il faut tenir compte, dans le concert collectif, de la situation de chacun.

C’est ce qui rend l’atmosphère de la Ligue si particulière et bizarre. On y passe son temps à chuchoter, à prendre le vent, à mesurer les possibilités, cependant que, pour la foule au dehors, c’est comme si les plus grandes puissances décidaient du sort du monde. Tel est le paradoxe ; telle est l’illusion.

Or, pour faire un travail qui ne soit pas absurde, il faut partir du réel et non de la chimère.

La Jordanie, hors la Ligue, va poursuivre ses manœuvres et accélérer la marche du drame. **Elle se sentira plus libre encore de consacrer l’état de fait. Déjà elle a fait échec à l’internationalisation de Jérusalem telle que décidée par les Nations-Unies.** En utilisant ses atouts, elle va déboucher de quelque manière sur la Méditerranée. Après quoi on la verra, le “malentendu” avec Israël dissipé, rentrer en grâce auprès des frères arabes aux sons d’une nouba pleine d’allégresse.

Appellerons-nous cela de la politique ?